

FORME EN ITINÉRANCE → COMPAGNIE NOVA
ÉCRITURE → CHLOÉ BONIFAY ET MARGAUX ESKENAZI
MISE EN SCÈNE → MARGAUX ESKENAZI
COLLABORATION ARTISTIQUE → CHLOÉ BONIFAY
AVEC → LAURENT DEVE ET ROXANE KASPERSKI

Après Babel, construire la ville



Après Babel, construire la ville forme en itinérance

Conception et écriture → Chloé Bonifay et Margaux Eskenazi

Mise en scène → Margaux Eskenazi

Collaboration artistique → Chloé Bonifay

Collaboration artistique en tournée → Chloé Bonifay, Morgane Lory

Avec → Laurent Deve et Roxane Kasperski

Avec les voix de → Nicole Béniféi, Noémie Dahan, Annie Eskenazi,
Marc Eskenazi, Joseph Fourez, Amine Khaled

Espace → Julie Boillot-Savarin

Lumières → Marine Flores

Son → Eden Douwes

Costumes → Sarah Lazaro

Production → La Compagnie Nova

Coproduction → Les Gémeaux - Scène Nationale de Sceaux
et le Théâtre Victor Hugo - Bagneux

Remerciements → François Bedin, Annie Eskenazi, Amine Khaled,
Lorraine Peynichou, Stanislas Sauphanor, Martine Martin, Issam Kadichi

Création → le 6 décembre 2021 au Théâtre de l'Éclat - Pont Audemer

Tournée → 2022 et 2023

Sommaire

1. **Après Babel : les enjeux de l'itinérance** → p. 4
2. **Processus d'écriture du spectacle : l'histoire, l'écriture, les personnages, le mythe de Babel** → p. 5
3. **Le point de départ du spectacle : la France en 1945** → p.10
4. **Climat de France, Alger 1957** → p. 13
5. **Les grands ensembles, Chalon-sur-Saône 1970** → p. 20
6. **La naissance des villes nouvelles, Cergy-Pontoise 1965-1975** → p. 24
7. **Question d'espace : le projet scénographie, entretien avec Julie Boillot-Savarin** → p. 27
8. **Bibliographie** → p. 31

Les enjeux de l'itinérance

La forme

Au fondement de la Compagnie Nova, il y a cet ancrage sur un territoire, celui de la Seine-Saint-Denis, et cette conviction que le théâtre se fait avec et pour les publics. Les spectacles se pensent également dans les rencontres et les discussions que nous avons pendant les nombreux ateliers que nous menons. Très rapidement, l'idée de proposer des formes en itinérance liées aux spectacles que nous faisons s'est imposée : il fallait aller au plus près des publics, jouer dans des espaces où le théâtre ne s'invite pas et ouvrir un dialogue avec les spectateurs. Le format de ces spectacles en itinérance suit la même règle à chaque fois : deux acteurs, léger, nomade, transportable, une heure de représentation suivie d'une rencontre avec les publics.

Après Babel est un spectacle de ce bois-là.

Les publics

Nous ne pensons pas que certains spectacles s'adressent aux publics scolaires et d'autres non. *Après Babel* est un spectacle tout public itinérant : lycées, collèges, bibliothèque, centre sociaux, hall du théâtre, salle de spectacle in situ.....

Un dossier pédagogique est rédigé pour accompagner le travail auprès des publics : il transmet notre processus de travail, approfondit nos sources et détaille le projet artistique.

Autour de 1983

Après Babel a été conçu pour accompagner la diffusion du prochain spectacle en salle de Compagnie Nova : 1983.

Il en est relié, par :

- le sujet : la question des logements de masse qui est une thématique abordée dans 1983
- le protocole : le travail d'enquête et de récolte de témoignages
- l'écriture : le frottement d'un théâtre mêlant intime, poétique et politique

Par ailleurs, *Après Babel* a été conçu comme un objet singulier et indépendant, porteur d'une dramaturgie propre et d'une problématique spécifique, pouvant se jouer de façon absolument autonome.

Processus d'écriture du spectacle

L'histoire

À travers ce spectacle, nous posons notre regard sur trois projets d'urbanisme qui, chacun à leur façon, pensent la question du logement de masse et témoignent de la façon dont la politique façonne l'architecture urbaine :

- la politique coloniale
- la politique des grands ensembles
- la politique de construction des villes nouvelles

De 1945 à nos jours, de l'Algérie coloniale à la banlieue parisienne, nous questionnons la façon dont les pouvoirs publics ont répondu depuis près de 70 ans à la crise du logement, les solutions qu'ils ont proposé et les récits de vie qui en découlent.

Nous prenons appui sur trois villes qui deviennent les lieux-cadres d'où émergent les récits intimes : Alger, Chalon-sur-Saône, Cergy-Pontoise.

Il y a, pour chacune de ces trois villes, un projet politique d'envergure, une projection idéalisée de la société dont on pense qu'elle peut émerger par les bâtiments construits. Mais cette utopie à l'œuvre est portée non par les habitants eux-mêmes mais par des concepteurs.

L'écriture

Le spectacle s'est construit à travers trois témoignages que nous avons recueillis, travaillés et mis en perspective en cherchant à répondre à cette question : comment les paradigmes politiques d'une époque sont transposés dans l'urbanisme et quelles conséquences pour les habitants et habitantes, lors de leur installation ou plusieurs décennies après ?

Nous avons recueilli pendant plus d'un mois différents souvenirs autour des trois villes précédemment citées : comment êtes-vous arrivé dans cette ville ? Qu'avez-vous pensé la première fois ? Comment vous sentiez vous dans cette ville au début ? Et quelques années après ? Que savez-vous du quartier où vous habitez ?

De cette matière d'entretiens, nous avons ensuite mêlé d'autres matières poétiques : l'entretien, l'enquête, la poétique, la fiction, une création sonore pour proposer une théâtralité forte et engagée.

En plus des entretiens, nous avons cherché à comprendre et contextualiser l'apparition de l'urbanisme en France et les pratiques qui en découlent.

Nous avons écrit un voyage pour deux acteurs dans la France de l'après-guerre jusqu'aux utopies contemporaines, pour tenter de savoir quelles nouvelles villes inventer pour nos nouveaux récits.

Cartographie sensible de la ville

Il nous semblait également important d'aborder la question de la ville, de nos villes, d'une autre manière que celle de l'intelligible, par ce qui s'appelle une « cartographie sensible » de la ville. Dans ce champ de recherche et d'analyse de l'espace urbain, *« on ne va pas étudier les formes bâties, ni les configurations socio-spatiales en tant que telles mais plutôt l'effet qu'elle produisent sur les individus. Ce qui nous intéresse ici n'est pas tant le territoire en tant que tel mais bien l'expérience qu'il produit sur nous »*. (E. Olmedo, 2015)

Nous avons soumis à chaque personne interrogée ce questionnaire, qui permet de témoigner de son expérience de la ville par un autre biais :

- Si Alger / Chalon / Cergy était une couleur ?
- Si Alger / Chalon / Cergy était un son ?
- Si Alger / Chalon / Cergy était une odeur ?
- Si Alger / Chalon / Cergy était une texture ?
- Si Alger / Chalon / Cergy était un goût ?

Leurs réponses, poétiques et subjectives, se mêlent aux récits heureux ou mélancoliques et dessinent une expérience singulière de la vie à l'intérieur d'une ville.

Les personnages

Après Babel déploie une dramaturgie de la construction : construction d'un quartier, d'une tour, d'une ville, mais aussi construction d'un récit intime à partir des souvenirs, et finalement construction d'une identité (personnelle et collective) liée aux lieux habités :

- À travers les yeux d'Amine, étudiant à Alger dans les années 90, nous pénétrerons dans la Cité Climat de France à Alger. Jacques Chevalier, maire d'Alger de l'époque, confie la construction de cette immense cité HLM en 1954 à l'architecte français, Fernand Pouillon. Son projet est double : d'une part vider les bidonvilles peuplés de militants FLN ; d'autre part, embrassant le projet français de « conquête des cœurs » en ce début de guerre, il espère calmer le désir d'indépendance des algériens en leur offrant « le confort moderne ».

- À travers les yeux d'Annie, lycéenne en 1975 à Chalon-sur-Saône, nous découvrons le projet de réaménagement du bassin du Canal par les constructions de la tour, de la barre et de la Maison de la Culture réalisées par Daniel Petit entre 1964 et 1971. Ce récit nous entraîne dans la France des Trente Glorieuses : explosion démographique, arrivée de la main d'œuvre immigrée et des pieds-noirs, problèmes des logements insalubres...

Au début des années 60, il y a urgence à répondre à la question du relogement. Les pouvoirs publics optent alors pour un système constructif rentable économiquement en appliquant la maxime : “plus vite, moins cher, pour beaucoup de monde”, ce qu’on a appelé la politique des grands ensembles.

- À travers les yeux de Marc et Martine, jeunes primo-accédants à Cergy-Pontoise en 1978, marqués tous deux par l’idéologie de mai 68, nous plongerons dans un projet urbanistique hors norme : la naissance d’une ville au milieu des champs de betteraves. L’ambition d’alors est tout à la fois de désengorger Paris et de proposer un autre modèle urbain que celui des grands ensembles. C’est la naissance du département du Val d’Oise avec la création - au sein d’un territoire qui était jusqu’alors rural - de l’une des neuf villes nouvelles françaises (dont cinq en région parisienne) : Cergy-Pontoise.

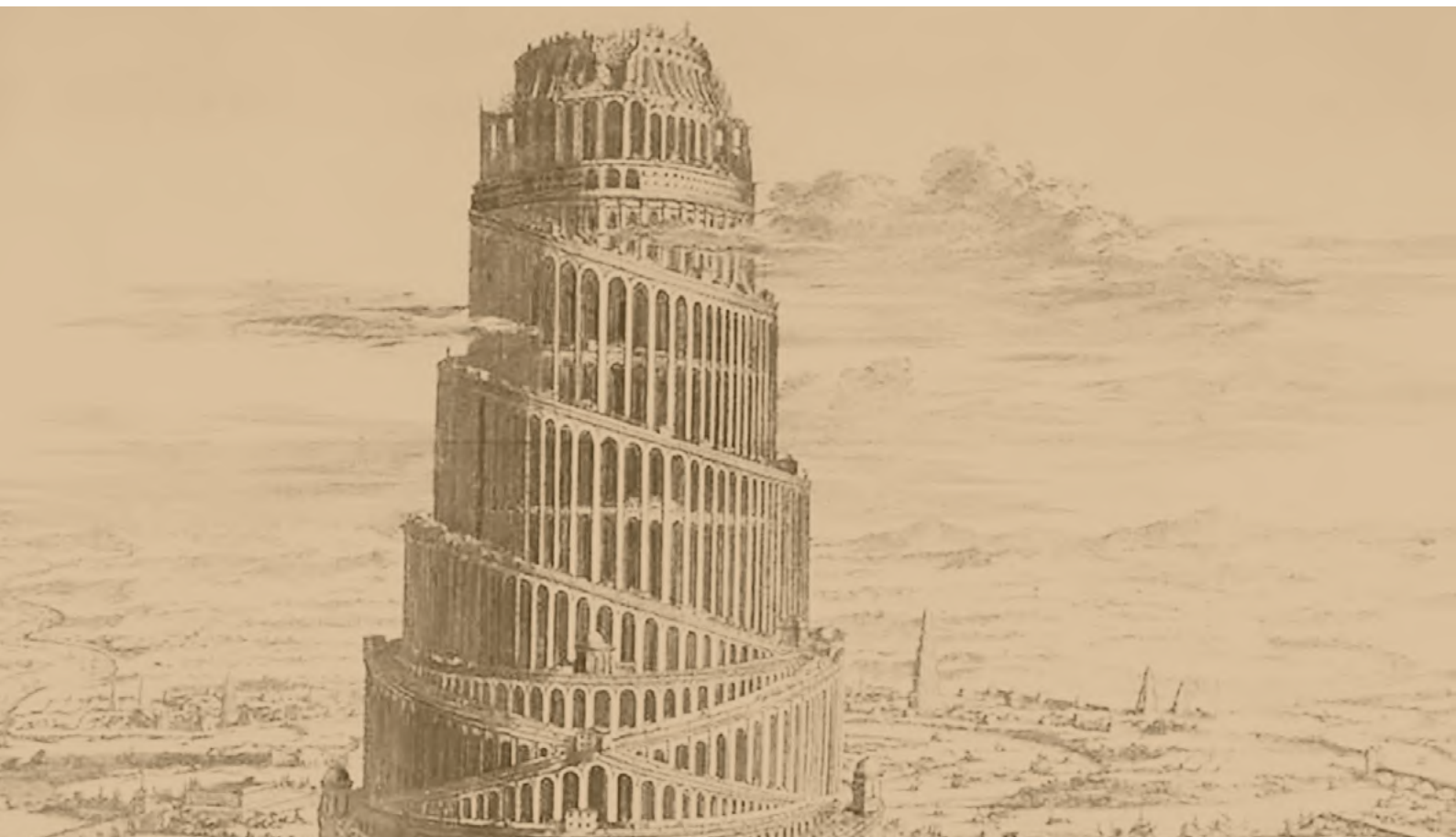


Le mythe de Babel

Nous avons choisi de lier ces trois témoignages par l'évocation du mythe de Babel. Ce récit intervient au tout début de l'Ancien Testament, dans la Genèse : les Hommes errants sur la Terre, trouvent une plaine et s'y installent, construisant la première ville et une tour touchant le ciel. Mais la colère de Dieu s'abat sur leur projet démesuré : les langues sont inventées et les hommes dispersés sur la surface de la Terre.

Cette parabole offre de la hauteur poétique et historique à notre problématique urbaine très matérielle : de tout temps les hommes se déplacent, se réunissent dans une ville et doivent créer un récit intime qui leur permet d'être heureux là où ils vivent. Et de tout temps, les villes construites dépassent les hommes, deviennent trop grandes, imposantes, et il faut repartir en quête d'un nouveau lieu de vie.

Surtout, la force de ce récit est qu'il est commun aux trois grandes religions monothéistes. Or, par le hasard des rencontres et la puissance des témoignages, le spectacle met en scène des individus qui s'appuient en partie sur leur religion et leur foi pour mieux comprendre et vivre leur quotidien. Au cours du spectacle, par l'entremêlement de leur vie, nous dessinons une carte de France plurielle, où les religions et les langues cohabitent en douceur car les échanges et expériences quotidiennes transcendent les différences. Nous nous inscrivons ainsi dans une lecture lumineuse du mythe de Babel, où l'invention des langues, la dispersion des hommes et la naissance des multiples cultures humaines sont une chance immense, la nécessaire découverte de l'altérité, et la richesse intime et intellectuelle qui en découle. Ce mythe fait donc un lien sensible entre les migrations humaines, les langues, les religions et la ville comme lieu de rencontre.





Le point de départ du spectacle : la France en 1945

À l'origine de notre spectacle, nous nous sommes posées la question de la ville : qu'est-ce qui constitue la réalité d'une ville ? Est-ce qu'il s'agit des bâtiments ? Des habitants ? Que veut dire « habiter une ville » ? Quels liens se créent entre les habitants et leur ville ? Quelle différence entre les expériences sensible, intime, quotidienne, administrative d'une ville ? Comment les habitants s'approprient les villes imaginées par des urbanistes, des projets politiques ?

Pour répondre à toutes ces questions, nous sommes remontées aux origines de nos villes contemporaines et à la manière dont s'est construit le paysage urbain du début du XXI^{ème} siècle. Et ce point d'origine, c'est 1945 et la fin de la Seconde Guerre mondiale.

Il est essentiel de rappeler le contexte économique et social de la France en 1945 car les décisions politiques prises à ce moment-là ont une influence considérable sur l'évolution du pays. La politique d'urbanisme conduite après-guerre modifie en profondeur la carte de France : des villes sont remodelées, des quartiers émergent, des axes autoroutiers découpent les champs, de nouveaux types d'immeubles apparaissent...

En 1945, la France est donc victorieuse mais elle a beaucoup souffert des destructions. Au moins 20% du patrimoine immobilier français a été détruit. Des ruines s'étendent dans des quartiers entiers, dans des villes entières, et en conséquence, des millions de Français dorment dans des bidonvilles à proximité des grandes villes. Dans les mois et les années qui suivent la fin de la guerre, il n'y a pas d'argent pour reconstruire. Il y a donc à la fois une urgence sociale (où loger les gens qui ont perdu leur toit) et un problème économique (où trouver l'argent). Il faut pourtant rapidement déminer et déblayer, puis il faut imaginer comment reconstruire le pays.

Le Ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme (MRU), créé le 16 novembre 1944, concrétise la volonté de l'État de planifier et d'organiser la remise en état des immeubles, des infrastructures et des ouvrages d'art détruits par la guerre. Bien que cette politique de reconstruction amplifie une politique augurée par le régime de Vichy à la suite des destructions de 1940, le gouvernement provisoire du Général de Gaulle y apporte une dimension supplémentaire : c'est l'occasion de repenser complètement l'urbanisme français et de moderniser l'habitat en y intégrant les éléments du confort moderne.

Raoul Dautry, le ministre de la Reconstruction en 1945, décide de confier à tous les courants de l'architecture la vision des nouvelles villes. La plupart des architectes de l'époque se mobilise pour inventer une nouvelle manière de construire, répondre à une demande de logements de masse, logements qu'il faut pouvoir construire rapidement, pour peu cher et en proposant un confort inédit.

Notre spectacle s'attache à détailler la vision de l'un de ces architectes, peut-être le plus excentrique, innovant et indépendant, Fernand Pouillon. Chargé au début des années 50 de reconstruire le Vieux-Port de Marseille (il obtient le chantier sur un malentendu politique), le succès de son opération dans la cité phocéenne le conduit à concevoir une immense cité à Alger, encore en territoire français à l'époque, Climat de France.



AMINE - *J'ai pas de souvenir clair de ma première visite à Climat de France, mais si je remue un peu, il me semble que c'était en compagnie d'un copain de fac. C'était au milieu des années 90.*

Je ne suis pas rentré dans un appartement, mais déjà quand tu te poses au milieu du cour central,.. entouré des fameuses 200 colonnes...tu saisis quelque chose. Ah oui tu saisis quelque chose de cette cité atypique.

Elle est géante, intimidante, elle englobe le regard et elle embrase les sens. Mettre les pieds dans cette cité, c'est quitter littéralement la ville d'Alger. Se mettre entre parenthèses. J'me souviens on disait que c'était une société dans la société, une ville dans la ville.

Extrait du spectacle



Climat de France Alger, 1957

Alger, 1957 : le contexte historique

En 1957, la France est encore sous la IV^{ème} République avec deux gouvernements importants, celui de Mendès-France et celui de Guy Mollet de 1956 à 1957 qui fait voter les « pouvoirs spéciaux » et envoie le contingent. Pendant cette première phase, l'on fait la guerre en opérant « la bataille des cœurs ». Jacques Soustelle, nommé gouverneur d'Algérie en janvier 1955, veut pacifier les zones rebelles en y apportant le progrès et créent des SAS (des sections administratives spécialisées).

Les militaires deviennent instituteurs et médecins. Ils apprennent à écrire, lire et chanter la Marseillaise et distribuent aussi les soins aux Algériens. L'objectif est celui de la conquête des cœurs pour les détourner du FLN et les convaincre ainsi d'abandonner tout désir d'indépendance. Ils vont les recenser, donner un fusil de chasse à tous les paysans et une mission : éloigner toute approche des maquisards de l'ALN (Armée de libération nationale). Ils tentent ainsi d'isoler la population du FLN. La seconde phase de la guerre a lieu de 1958 à 1962 avec le retour de Charles de Gaulle. L'on change de République (passage à la V^{ème} République) et l'Algérie devient indépendante.

Climat de France : la construction

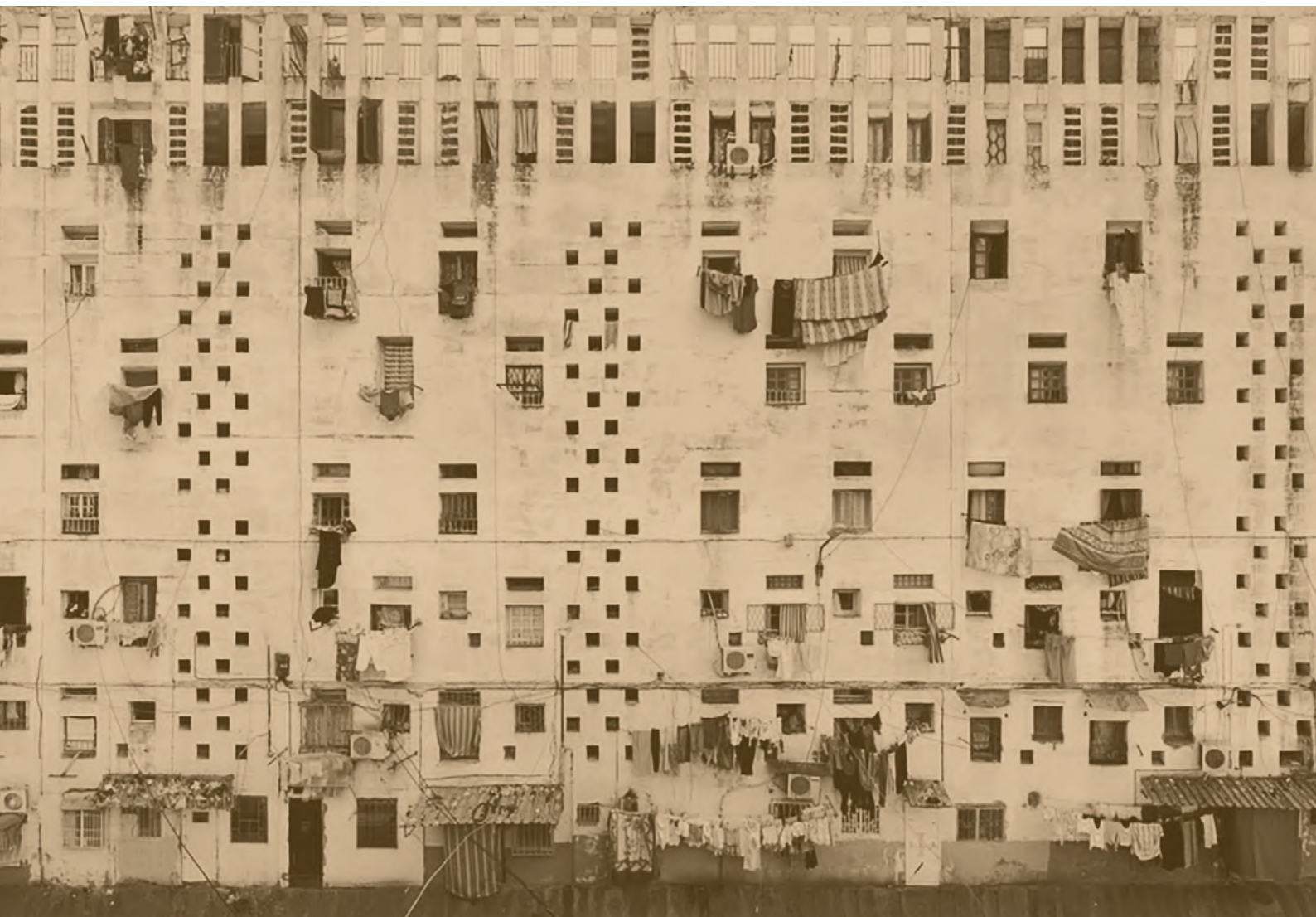
Construite en 1957 à Alger, Climat de France est une cité monumentale réalisée par l'architecte Fernand Pouillon, en pleine première phase de la guerre d'Algérie. Au début des années 50, le maire d'Alger, Jacques Chevallier, commande à Fernand Pouillon, trois ensembles pour la ville. L'objectif est de reloger les populations musulmanes qui s'entassaient dans les bidonvilles, notamment dans la Casbah surpeuplée. Mais ce très grand projet urbanistique s'inscrit surtout en pleine guerre d'Algérie où il fallait de toute urgence à la fois apaiser la population algérienne pour les détourner du FLN tout en vidant la Casbah qui devenait le nid des révolutionnaires. Le relogement devenait une solution incontournable pour le retour de la paix, en pleine opération de « conquête des cœurs » du gouvernement français.

La construction du grand ensemble Climat de France est donc lancé en 1957. Tourné vers la mer, il domine le quartier populaire de Babel-Oued. Pouillon le conçoit comme une ville dans la ville, avec des escaliers monumentaux et un immeuble principal qui s'organise autour d'une longue place de 233 x 38 mètres, rythmée par des colonnes blanches qui donnent à l'ensemble des airs de peinture italienne. La place, bordée de coursives qui abritent des boutiques, a été baptisée par les habitants « la place des deux cents colonnes ».

Fernand Pouillon écrivait alors : « Cette architecture est sans mépris. Pour la première fois peut-être dans les temps modernes, nous avons installé des hommes dans un monument. Et ces hommes qui étaient les plus pauvres de l'Algérie pauvre, le comprirent. »

La suite des événements contredit ses propos. Climat de France ne pacifia pas la population et ne mit pas fin à la guerre d'Algérie.

Aujourd'hui, la cité est surpeuplée, souvent délabrée et insalubre. Une grande partie de la population est inscrite dans un programme de relogement. Ce qui à l'époque était un lieu d'accueil pour les algériens devient aujourd'hui, avec l'usure du temps, un lieu à évacuer. Un bidonville a même été créé sur le toit et la fameuse place est désormais surnommée La Colombie.



POUILLON - *Avez-vous les terrains monsieur le Maire ?*

CHEVALIER - *Oui et non. Ils ne sont pas en bon état.*

POUILLON - *Avez-vous de l'argent ?*

CHEVALIER - *Non.*

POUILLON - *En somme vous n'êtes riches que de bonne volonté.
J'en suis.*

CHEVALIER - *Je veux 3000 logements.*

POUILLON - *D'accord.*

CHEVALIER - *Non 5000.*

POUILLON - *D'accord.*

CHEVALIER - *Non 8 000.*

POUILLON - *D'accord.*

CHEVALIER - *Non vous en ferez 30 000.*

POUILLON - *D'accord toujours.*

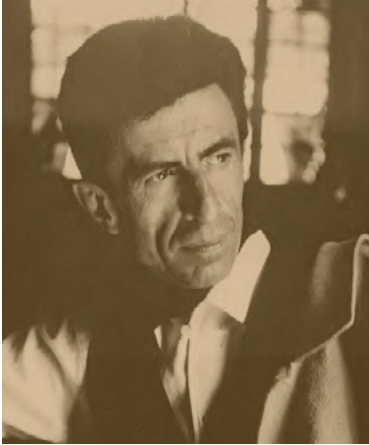
CHEVALIER - *Dans six mois, vous me livrez les plans.*

POUILLON - *D'accord.*

CHEVALIER - *Dans 3 mois c'est possible aussi ?*

Extrait du spectacle

Fernand Pouillon (1912-1986)



Fernand Pouillon est né le 14 mai 1912 à Cancon dans le Lot-et-Garonne où son père, entrepreneur de travaux publics, construit la voie de chemin de fer. Bientôt la famille regagne Marseille, le berceau familial. C'est en Provence que Fernand Pouillon établira les bases de son savoir-faire et sa notoriété. Ses premières réalisations montrent déjà son goût pour des proportions et des volumes équilibrés, son attention au détail (serrurerie, coffres de volets roulants par exemple) et il utilise déjà des matériaux durables et éprouvés, telles la pierre et la ferronnerie.

Toute sa vie il restera ouvert à toutes les techniques et procédés qui seront le fondement même de son travail pour servir ses objectifs: des prix bon marché et la restitution authentique par les volumes, les formes et les matériaux de ses propres sentiments et aspirations.

Le projet du groupe de logements de la Tourette (1948) au-dessus du Vieux Port de Marseille, voit l'aboutissement décisif de toutes les réflexions de Fernand Pouillon depuis plusieurs années. Jusqu'à la fin de sa vie, Fernand Pouillon construira des milliers de logements simultanément en France, en Algérie et en Iran où il construit notamment deux gares et des cités militaires.

En 1955 il crée le CNL, Comptoir National du Logement, une structure commerciale et juridique qui va lui permettre de bâtir, pas seulement comme architecte mais aussi comme promoteur, des milliers de logements à Paris. Puis il rachète les A.C.C.M. une entreprise de fabrication de serrurerie qui deviendra l'entreprise générale de ses chantiers.

Il réalise d'abord deux ensembles urbains de trois et cinq cents logements à Pantin (1957) et Montrouge (1958) en pierre et marbre notamment, en accession à la propriété pour des prix très bas. La vente à des prix inférieurs au marché des presque trois mille logements de la Résidence du Parc à Meudon-la-Forêt (1959) se réalise en un mois.

À partir de 1959 la gestion du CNL met la société au bord de la faillite. L'argent manque pour payer les entreprises sur l'opération du Point du Jour à Boulogne-Billancourt. Fernand Pouillon entreprend la vente de tous ses biens pour renflouer le CNL mais il n'évite pas le désastre. Il est arrêté le 5 mars 1961. Le CNL est mis en liquidation. Il est alors radié à vie du tableau de l'ordre des Architectes

Le 8 septembre 1962, Fernand Pouillon s'évade de la clinique où il était détenu pour raisons de santé. Le 14 mai 1963 Il se constitue prisonnier pour le jour même plaider lui-même sa défense lors du procès qui vient de s'ouvrir. Le 13 juillet 1963, il est condamné à quatre ans de prison, ramenés à trois ans par la Cour d'Appel le 15 janvier 1964. Pendant ces années de prison, Fernand Pouillon écrit *Les pierres sauvages*, publié en 1964, et reçoit le prix des Deux-Magots. Dès 1965, il retourne en Algérie où il travaillera pendant près de vingt ans.

Il meurt le 24 juillet 1986 dans le château de Belcastel en Aveyron, une ruine très délabrée mais majestueuse qu'il a restaurée pendant sept ans.

Jacques Chevallier (1911-1971)



Jacques Chevallier est né en 1911. C'est par sa famille paternelle qu'il est rattaché à l'Algérie : son grand-père paternel, Charles, après une première tentative infructueuse en 1884, s'installe à Alger où il fait rapidement fortune dans la tonnellerie. En 1921, Jacques Chevallier retourne s'installer à Alger après la mort de son père. Jacques fait toute sa scolarité chez les jésuites, sauf la dernière année qu'il accomplit au grand lycée d'Alger. Son baccalauréat en poche, il s'inscrit à la faculté de droit d'Alger. En 1931, il devance l'appel et fait son service militaire dans le 9^e régiment de zouaves cantonné à Alger. En 1932, son service accompli, il reprend ses études de droit et se marie le 27 décembre avec Renée

Missé, fille d'une famille installée en Algérie depuis plusieurs générations (ils auront ensemble sept enfants).

Catholique, il adhère aux idées du colonel de la Rocque. En 1934, il milite aux Volontaires Nationaux, mouvement dépendant des Croix de feu ; en 1939, il préside la fédération d'Alger du Parti social français. En 1941, le gouvernement de Vichy le nomme maire d'El Biar (une fonction qu'il occupera jusqu'en 1943) et membre de la Commission financière de l'Algérie.

En 1944, le gaulliste Jacques Soustelle l'envoie en Amérique du Nord réorganiser le contre-espionnage de la France libre pour le compte du BCRA (Bureau central de renseignements et d'action) ; pendant deux ans il est le chef des services de liaison du contre-espionnage français en Amérique. Il se lie avec l'intellectuel anti-stalinien Boris Souvarine et devient l'un des fondateurs du mouvement Paix et Liberté. Anticommuniste, mais ni gaulliste ni compromis avec le régime de Vichy, il restera un homme de rassemblement soucieux des questions sociales.

En 1945, il est élu conseiller général d'Alger (et le restera jusqu'en 1956). Il se présente aux élections législatives de novembre 1946 sur la liste du Rassemblement républicain et d'union algérienne ; élu, il exerce son mandat jusqu'en 1951.

Il est conseiller général et maire d'Alger de mai 1953 au 13 mai 1958. Il confie à l'architecte Fernand Pouillon le soin de la construction de trois grands ensembles, dont le plus célèbre, Climat de France.

Il est secrétaire d'État à la Guerre du 19 juin 1954 au 20 janvier 1955, puis ministre de la Défense nationale du 20 janvier au 23 février 1955 dans le gouvernement Pierre Mendès-France. Il prend les premières mesures militaires après le début de la guerre d'Algérie en novembre 1954. Pendant la guerre d'Algérie, entre 1954 et 1958, il est considéré comme un libéral, dialoguant avec certains élus nationalistes du PPA-MTLD (mouvement de Messali Hadj) partisans d'un compromis et appelés « centralistes ». En 1956, il est le fondateur de la Fédération des libéraux d'Algérie, avec Jean Scotto, futur évêque de Constantine et favorable à l'indépendance de l'Algérie. Cette même année, il a également joué un rôle dans la tentative de trêve civile inspirée par Camus.

Lors de la crise du 13 mai 1958 son nom est conquis par la foule et il est évincé de la mairie et de la vie politique par l'Armée. Il publie l'ouvrage *Nous, Algériens* dans lequel il expose des propositions fédéralistes. Il se retire de la vie politique et s'installe à Paris.

En 1962, tandis que le terrorisme de l'OAS d'un côté, et du FLN de l'autre, frappe aveuglément et que commence l'exode des pieds-noirs, il sert d'intermédiaire à la tentative de compromis entre l'OAS (Jean-Jacques Susini) et le FLN (Abderrahmane Farès) pour mettre fin à la violence. La négociation tourne court. Il meurt des suites d'un cancer du poumon le 13 avril 1971.



ANNIE – (...) *Et la première fois qu'on a vu ce truc on a trouvé que c'était hyper moderne. Tu vois ? Temps. On sortait d'un truc glauque et on se retrouvait en plein centre-ville dans une barre qui était rutilante, neuve.*

Et y en avait pas ! Y en avait pas d'autre ! C'était les premières constructions neuves dans ces années-là à Chalon. Pour nous c'était "Wahou" ! On avait une cuisine, on avait une chambre, une petite salle de bain mais un grand salon. L'appartement était chauffé on n'avait plus besoin de mettre du bois dans le poêle à bois.... Enfin c'était moderne pour l'époque ! On était super content.

Cette barre c'était le paradis. On est rentré quand elle était neuve, on était les premiers à y rentrer. La tour est venue plus tard, vers 69-70.

Extrait du spectacle



Les grands ensembles Chalon-sur-Saône, 1970

La naissance des grands ensembles français

La reconstruction à proprement parler (reconstruire les bâtiments et infrastructures détruites par les bombardements) a duré dix ans. Or, dès le milieu des années 50, différents événements sociaux et démographiques intensifient la nécessité de nouveaux logements : le « baby boom » d'une part ; et d'autre part, les Trente Glorieuses, qui conduisent à un important exode rural et une arrivée massive dans les grandes villes de travailleurs étrangers. La crise du logement est aiguë, les pouvoirs publics sont contraints de trouver une réponse rapide. Le choix politique se porte sur la construction massive de « grands ensembles », ainsi qu'à une « rénovation urbaine globale » (destruction du tissu ancien) qui affecte toutes les villes moyennes ou grandes jusqu'au milieu des années 1970.

C'est ainsi qu'en vingt ans, 8 millions de logements sont construits, ce qui redessine entièrement le tissu urbain français. C'est ce qu'on appelle les grands ensembles. Les premiers sont bâtis en Ile-de-France, là où il y a le plus de demandes, Sarcelles, Pantin, Gennevilliers, puis partout en France.

Cette politique de construction massive de logements de masse dit "des grands ensembles" est un choix politique conscient, raisonné. Devant l'ampleur des constructions à organiser, les ingénieurs de la Caisse des Dépôts (le premier promoteur immobilier public) estiment que ces systèmes constructifs permettront la rationalisation extrême des chantiers, des coûts, et de fait un important nombre de logements en perspectives.

Qu'est-ce que "les grands ensembles" ?

Un grand ensemble, parfois qualifié de cité ou cité HLM, est un type de bâtiment, généralement de grande étendue, censé accueillir un grand nombre d'habitants, et dans une certaine mesure caractérisée par le caractère répétitif de ses bâtiments. La composition d'un grand ensemble peut varier du tout au tout d'un contexte à l'autre. Il peut être monofonctionnel, par exemple accueillant uniquement des logements, ou rassembler plusieurs fonctions urbaines, commerces, équipements publics, activité économique et logements.

Les grands ensembles sont typiquement des ensembles de logements collectifs, souvent en nombre important (plusieurs centaines à plusieurs milliers de logements), marqués par un urbanisme de barres et de tours inspiré des préceptes

de l'architecture moderne. La base théorique architecturale qui a conduit à l'élaboration des grands ensembles vient notamment des réflexions de Le Corbusier, caractérisé ainsi :

“La ville moderne doit permettre l'épanouissement harmonieux de quatre grandes fonctions humaines : habiter, travailler, se divertir et circuler.”

Ces théories qui ont toutefois été simplifiées à outrance, et passées au filtre d'une politique quantitative. Les considérations esthétiques et la qualité architecturale ont volontairement été écartées par les promoteurs de la Caisse des Dépôts dans ces opérations. Et en ce qui concerne les grands ensembles, on se retrouve avec un vocabulaire architectural qui est bien trop simplifié : sa typologie se réduit au plot, à la barre, à la tour.

La méthode : vite et bon marché

De nombreux procédés de préfabrifications sont mis en œuvre sur les chantiers permettant un gain de temps et d'argent. Expérimentés au cours des chantiers de la reconstruction après la Seconde Guerre mondiale, ces procédés permettent la construction en série de panneaux de béton, d'escaliers, d'huisseries, mais aussi d'éléments de salles de bain à l'intérieur même du logement.

Les formes simples (barres, tours) sont privilégiées le long du chemin de grue (grue posée sur des rails) avec des usines à béton installées à proximité du chantier, toujours dans une recherche de gain de temps. La préfabrication permet de faire appel à une main-d'œuvre peu qualifiée, souvent d'origine immigrée. De grands groupes de BTP bénéficient de contrats pour des chantiers de construction gigantesques, favorisés par l'État.



Les maîtres d'ouvrage sont eux aussi très concentrés et favorisent les grandes opérations. La Caisse des dépôts et consignations est ainsi l'un des financeurs incontournables de ce mouvement de construction avec notamment sa filiale, la SCIC (Société civile immobilière de la Caisse des dépôts et consignations), créée en 1954.

Concernant le foncier, c'est-à-dire les terrains choisis pour les constructions, les promoteurs abandonnent totalement la recherche de terrain de qualité. Ils prendront de manière opportuniste tous les terrains qui se présentent pour réaliser ces grands ensembles, certains beaucoup trop excentrés, certains mal desservis ou pas desservis du tout, qui attendront des dessertes en les transports publics pendant des années. Dès les premiers temps, les habitants se plaignent du manque de commerces, de transports, d'insonorisation ou de vie de quartier.

Logements privés, logements sociaux

Il y a dans les grands ensembles, une part significative de logements privés. On a créé ainsi de la mixité, avec une hétérogénéité des logements : HLM et privé. Il y avait au départ, une mixité sociale réelle. Cette hétérogénéité n'a pas duré. Nous constatons à présent une surreprésentation des classes populaires. Sur le papier, les familles qui y logeaient étaient censées partir au bout de quelques années vers autre chose car elles en avaient les moyens. On avait imaginé ces logements comme un SAS temporaire dans un parcours de vie d'un logement vers un autre. En réalité, seules les classes moyennes sont parties, les classes populaires sont restées : la mixité sociale a disparu.



MARTINE - *Une ville où tout est à faire.
Et donc...c'était comme une....pièce de théâtre
ou un film dont on voyait les personnages arriver.
On construisait le futur.*

Extrait du spectacle



La naissance des villes nouvelles Cergy Pontoise, 1975

Qu'est-ce qu'une ville nouvelle ?

Les villes nouvelles sont « des noyaux urbains, résultant d'une politique volontariste, implantés en périphérie des très grandes villes (Londres, Paris mais aussi Le Caire, Shanghai, Wuhan, etc.) dans l'intention de les décongestionner et de maîtriser leur croissance. Elles se sont inscrites dans un milieu préalablement rural où elles ont induit de profonds bouleversements ».
(extrait de Géo-confluences)

Cergy-Pontoise, les enjeux urbanistiques

À partir de 1960, s'impose la nécessité de canaliser la croissance démographique de la capitale française vers d'autres axes d'urbanisation : cinq villes nouvelles aux alentours de Paris. Il ne fallait plus subir la croissance mais la prévoir en créant des ballons d'oxygène qui devaient sauver Paris.

La politique des villes nouvelles a eu pour effet la création de neuf villes nouvelles : Villeneuve-d'Ascq, Évry, Cergy-Pontoise, Saint-Quentin-en-Yvelines, L'Isle-d'Abeau, Le Vaudreuil, Marne-la-Vallée, Étang de Berre et Sénart.



Ces villes devaient pouvoir accueillir de 200 000 à 400 000 habitants et offrir, par leurs commerces, leurs équipements, et leur attractivité économique, l'image aussi complète que possible d'une ville construite au fil des siècles.

Dès le départ est affirmée la liaison entre urbanisation nouvelle et restructuration de la banlieue. Ce projet de ville nouvelle se définit en opposition à « une banlieue sous-équipée ». Le souci principal des responsables des villes nouvelles est d'éviter l'émergence de nouveaux grands ensembles :

« Nous nous sommes demandés ce que pourrait être une ville nouvelle par rapport aux grands ensembles et nous avons commencé par voir ce qui avait été fait en particulier à Sarcelles. » (B. Hirsch)

La conclusion est que la ville nouvelle doit réunir toutes les fonctions nécessaires à son équilibre et à sa croissance (habitations, emplois, équipements, commerces...) et que chacune de ces fonctions soit aussi diversifiée que possible. Il s'agit d'éviter l'image de marque originelle d'une cité-dortoir, chantier permanent.

Imaginée dans une période de croissance (les années 60), mise en chantier alors que s'amorce la fin des Trente Glorieuses (début des années 70), Cergy-Pontoise n'a que cinquante ans, un âge modeste au regard de l'histoire des villes européennes.

Cergy-Pontoise, ville nouvelle

En 1965, Bernard Hirsch, ingénieur des Ponts et Chaussées, est chargé des études préliminaires. Il sera le principal concepteur de la ville nouvelle de Cergy-Pontoise de 1965 à 1975, d'abord comme directeur de la mission d'aménagement, puis comme directeur général de l'établissement public d'aménagement qui remplace celle-ci.

Très rapidement, il choisit de s'appuyer sur les médias pour faire la promotion de cette ville, afin d'y attirer de nouveaux habitants. Il pose notamment à la une de Paris Match mais, chose extraordinaire, derrière lui, sur des images télévisées, il n'y a rien. Ou plutôt rien d'autre que des champs de betteraves : Cergy-Pontoise n'existe pas. Elle n'est alors qu'une projection d'urbanistes et d'architectes.

Cette ville a été créée à partir de rien, en tentant de répondre au plus proche désir des habitants encore très imprégnés du bouleversement de 1968, de l'auto-gestion et de la participation collective. La construction de Cergy-Pontoise est influencée par cette énergie de culture locale avec des groupes de travail d'habitants qui se mettent en place sur des thèmes différents (scolarité, information, urbanisme...) et une culture associative très forte.

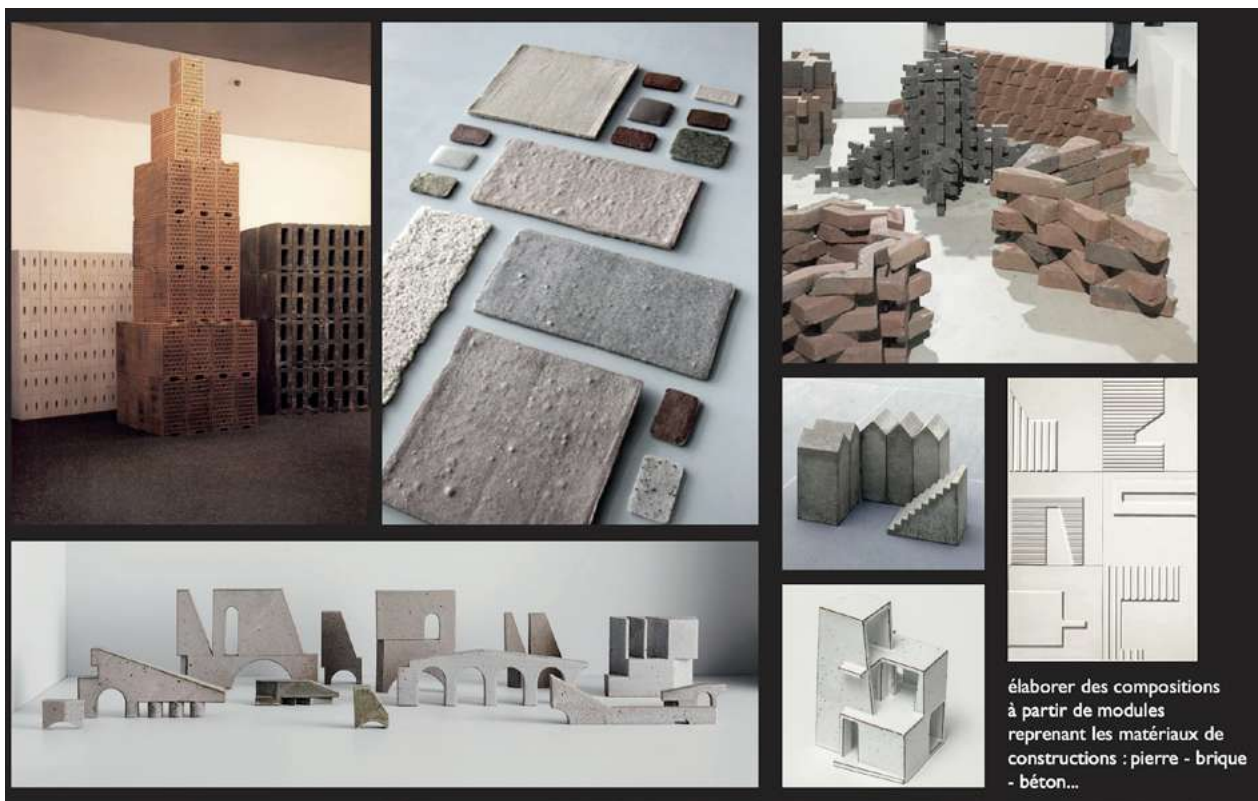
En tant que ville nouvelle, Cergy-Pontoise porte dès l'origine une ambition expérimentale. Elle est un laboratoire de l'intercommunalité et de la participation des habitants, un creuset d'expériences de renouvellement des modes de production de la ville au tournant des années 1970. Les fictions, que portent les acteurs de la ville dès l'origine, sont indissociables de ce potentiel novateur, expérimental, et des attentes multiples qu'il suscite. C'est un récit à part entière, chargé d'imaginaires fondateurs et prospectifs, d'ambitions et d'illusions, qui façonne à sa mesure les représentations collectives.



Question d'espace

Projet scénographique

Après Babel, est la quatrième collaboration de Margaux Eskenazi, metteuse en scène, et Julie Boillot-Savarin, scénographe. Le dispositif à l'œuvre est sommaire : il répond aux contraintes de l'itinérance et se déploie en quelques minutes par les acteurs mêmes, sans outillage, ni système d'accrochage spécifique. Cette nécessité détermine le parti-pris scénographique, sans artifice et s'apparentant davantage à une boîte à outils.



Le sol inscrit le public sur le contour d'un espace de jeu circulaire. Cette configuration, propice à la rencontre, autorise une parole de proximité, à la fois intimiste et collégiale.

Les interprètes y dessinent à la craie une cartographie sensible, au vocabulaire graphique épuré. Ils esquissent le plan d'un quartier, tracent un parcours, figurent la géographie du récit. Un ensemble de briques et de modules de construction singuliers permettent d'élever ce plan en volume, de bâtir l'ensemble des lieux convoqués par la mémoire : Alger - Chalon - Cergy.

Ce jeu de construction s'inspire de l'iconographie des grands ensembles, de ses matières et de ses formes ; il procède par principe d'évocation et permet une multiplicité de configurations et d'interprétations possibles.

Au lointain, sur une structure métallique suggérant également le vocabulaire du chantier architectural, quelques photos d'archives permettent d'ancrer le regard dans une réalité plus concrète, documentaire.

Cette scénographie « à l'épure » s'attache donc à répondre aux exigences de tournée, tout en proposant des supports didactiques et ludiques à l'oralité et permettant de renouveler continuellement la topographie du récit.

Julie Boillot-Savarin, septembre 2022



Entretien avec Julie Boillot-Savarin

Comment intégrer les contraintes de l'itinérance dans une scénographie ?

La scénographie itinérante doit tenir compte de contraintes logistiques notamment celle du transport : chaque élément doit pouvoir être contenu dans un petit volume. On privilégiera alors les matériaux textiles, pliables et légers, le mobilier empilable ou démontable, on veillera à ce que l'ensemble n'excède pas le chargement utile du véhicule.

On pensera également le montage de sorte à ce qu'il ne réclame aucune compétence spécifique : à la manière d'un jeu de construction. On pourra également en fournir une notice aisément appropriable.

Enfin, il faudra considérer chaque lieu de tournée, dans ce type de démarche, ils ne sont pas nécessairement équipés des outils techniques nécessaires à l'accrochage traditionnel (gril, ponts...) : il faudra donc penser un dispositif autonome, autoportant, où l'ensemble des éléments, même techniques, sera à vue.

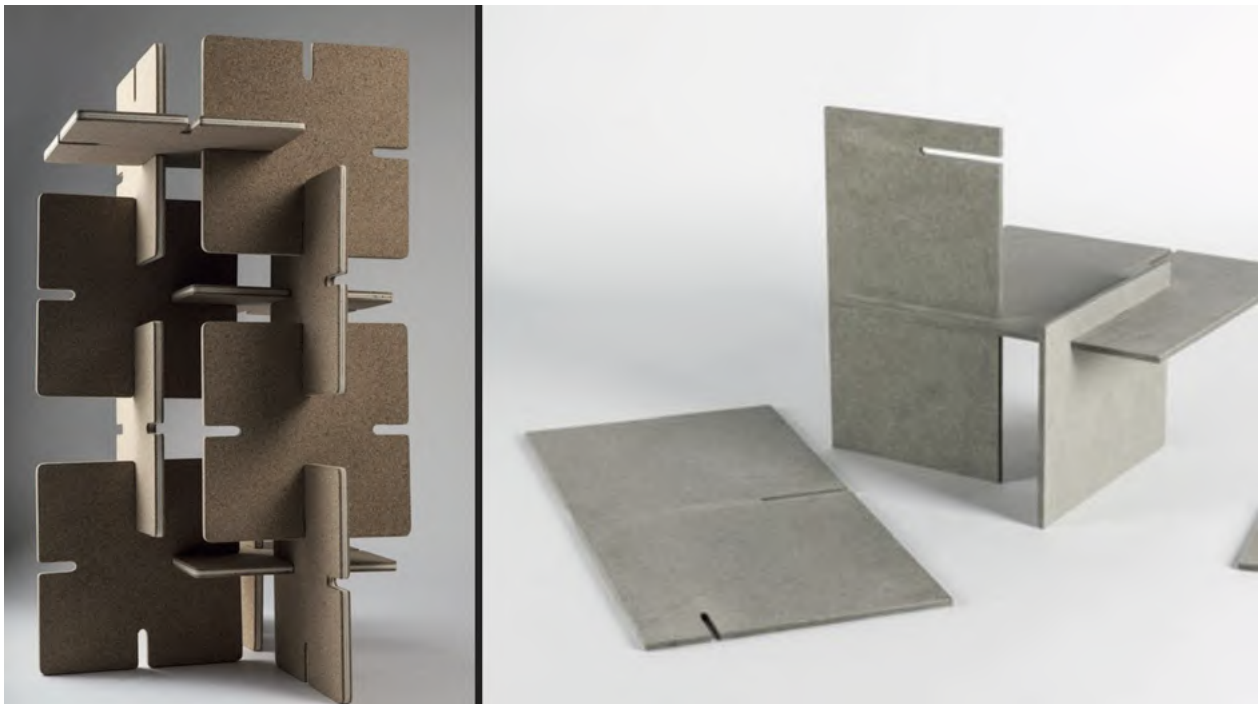
Quel a été le fil rouge de la pensée de cet espace ?

La conception d'un tel espace scénique est d'abord dicté par les contraintes à l'oeuvre, loin du confort de la boîte noire traditionnelle. Le cahier des charges techniques devient canevas et moteur de création. La direction scénographique s'apparente donc davantage à la constitution d'une boîte à outils, fonctionnant sur le principe métonymique, qu'à une proposition totalisante.

L'esthétique quant à elle puise ses ressources dans la matière du texte, son iconographie : elle est directement inspiré ici de la construction des grands ensembles, leurs principes formelles et les matériaux qui les composent. Sans nécessairement chercher à créer l'illusion, quelques fragments signifiants fonctionnent comme des indices, des bribes évocatrices, dont le texte, le jeu et l'interprétation du public combleront les manques.

Que pourriez-vous dire de toutes les dimensions abordées (3D avec les briques et les cartons, 2D avec les photos et à plat dans les dessins au sol) dans cet espace ?

Les outils mis à disposition des interprètes explorent de multiples dimensions : le travail graphique à la craie permet de tracer au sol la topographie du récit et de la renouveler à loisir au fur et à mesure du texte. Outre l'oralité, il permet une chorégraphie dans l'espace, un geste visuel. De même, les modules de construction augmentent les potentialités du jeu, dans toute la polysémie du terme. Ils permettent une fabrique de l'histoire en trois dimensions. Enfin, les photographies permettent de se projeter dans une perspective réaliste, une dimension plus documentaire.



“Sur toute la terre, les hommes ont une seule langue et les mêmes mots. À leur départ du Levant, les hommes trouvent une plaine dans le pays de Shinear et s’y installent.

Ils se disent l’un à l’autre : « Allons ! Fabriquons des briques ! Flambons-les au feu ! » La brique leur sert de pierre, et le bitume, de ciment.

Ils disent encore : « Allons ! Construisons-nous une ville, avec une tour dont le sommet touche le ciel. Faisons-nous un nom pour ne pas être dispersés sur toutes les faces de la terre. »

Dieu descend pour voir la ville, et la tour que les hommes sont en train de construire.

Dieu dit : « Voici, un seul peuple ! Une seule langue et les mêmes mots pour tous les hommes ! Voici ce qu’ils entreprennent ! Maintenant, rien ne les retiendra de faire tout ce qu’ils décideront. Allons ! Descendons et brouillons leur langue : qu’ils ne se comprennent plus les uns les autres. »

Dieu les disperse de là sur toutes les faces de la terre. Alors ils arrêtent de construire la ville et la tour. Dieu nomme cette ville Babel, qui veut dire “brouiller”. Car c’est là qu’il brouille la langue des hommes et c’est de là qu’il les disperse sur toutes les faces de la terre.”

Mythe de Babel, extrait du spectacle

Bibliographie

1. Alger, Climat de France et Fernand Pouillon :

À écouter, émission LSD :

- <https://www.franceculture.fr/emissions/lsd-la-serie-documentaire/quand-la-france-amenageait-le-futur-14-fernand-pouillon-larchitecte-a-abattre>

Quelques vidéos :

- <https://www.youtube.com/watch?v=62t3HjhZPMk>

- <https://www.web13tv.tv/videos/culture/alger-1953-57-docu-video-fernand-pouillon.html>

- <https://vimeo.com/252343127>

Documentation sur Fernand Pouillon :

- https://www.fernandpouillon.com/climat_fernand.html

2. Chalon-sur-Saône et la questions des grands ensembles :

Une vidéo qui explique la naissance des grands ensembles :

- https://www.youtube.com/watch?v=zR_jxCANYac

Vidéo sur le lien entre Le Corbusier et les grands ensembles :

- https://www.youtube.com/watch?v=4e_8yk_wm7o

- <https://www.youtube.com/watch?v=X8kpmdDHLb0>

Une conférence vraiment bien mais vous pouvez l'écouter en sautant des passages - elle a au moins le mérite d'être très précise :

- <https://www.franceculture.fr/conferences/cite-de-larchitecture-et-du-patrimoine/de-la-reconstruction-aux-grands-ensembles>

Quelques infos sur la ville :

- <https://canaux.bourgognefranche-comte.fr/centre/paysages/insolites/chalon-sur-saone/#f518>

- <https://www.chalon.fr/agenda-133/midi-du-patrimoine-3201.html?cHash=3971d423cb-645774d7a6255bf4a65579>

3. Cergy-Pontoise et la ville nouvelle :

L'émission de France-Culture :

- <https://www.franceculture.fr/emissions/lsd-la-serie-documentaire/quand-la-france-amenageait-le-futur-44-cergy-pontoise-la-ville-qui-nexistait-pas>

Un documentaire :

- <https://madelen.ina.fr/programme/enfance-dune-ville/player/cpa75053579/enfance-dune-ville>

Quelques infos sur la ville :

- https://actu.fr/ile-de-france/cergy_95127/cergy-pontoise-etait-une-fois-ville-nouvelle_15211869.html

- <https://www.lemoniteur.fr/photo/cergy-pontoise-l-histoire-en-images-d-une-ville-nouvelle.705659/1968.1#galerie-anchor>

4. Le mythe de Babel :

Après Babel, traduire, sous la direction de Barbara Caussin, ed. Actes Sud, Beaux-Arts, Hors collection, décembre, 2016



© Loïc Nys

La Compagnie

La Compagnie Nova est créée en 2007 aux Lilas (Seine-Saint-Denis) par Margaux Eskenazi.

Depuis plus de 10 ans, elle n'a eu de cesse d'affiner sa vision artistique et son projet théâtral. Elle mettra en scène notamment Quartett d'Heiner Müller (2009), Hernani de Victor Hugo (2011/2012) et adaptera Richard III de William Shakespeare (2014/2015).

En 2016, rejoint par Alice Carré en dramaturgie, elles lancent le diptyque "Ecrire en pays dominé" avec Nous sommes de ceux qui disent non à l'ombre (2017), volet 1 puis Et le cœur fume encore (2019), volet 2 avec lequel elles développent une nouvelle façon de construire, penser et créer les spectacles, consacrés aux poétiques de la décolonisation et aux amnésies coloniales dans la France d'aujourd'hui. Et le cœur fume encore est actuellement en tournée.

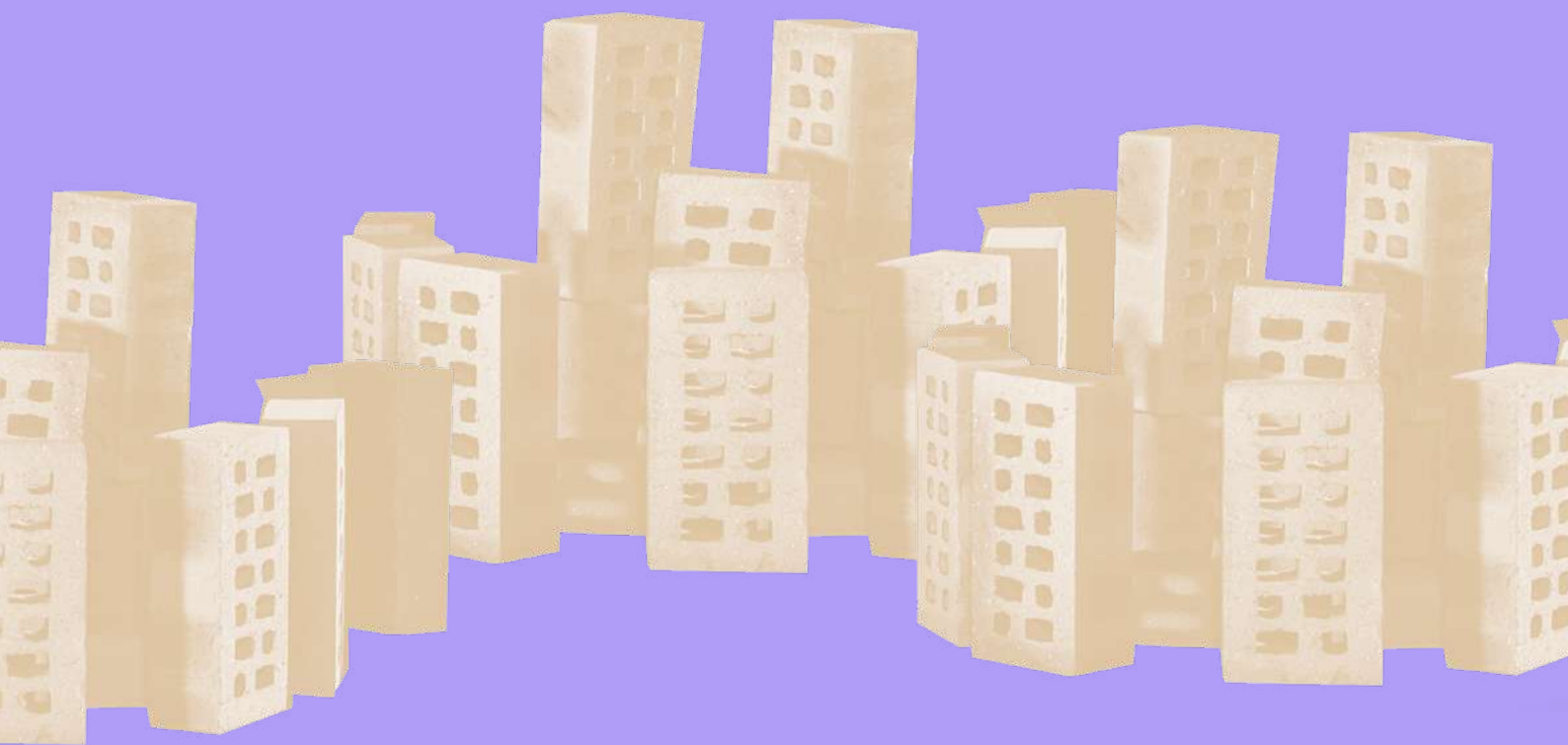
En 2021, Margaux Eskenazi met en scène Gilles ou qu'est-ce qu'un samouraï ? à partir d'une conférence de Gilles Deleuze et du film Les 7 samouraïs de Kurosawa. Le spectacle est en tournée en 2022.

La Compagnie Nova travaille à la création de 1983, leur prochain spectacle, qui prend pour point de départ la marche pour l'égalité et contre le racisme ainsi que le tournant politique que vit la France cette année-là, appelé « tournant de la rigueur ». La création est prévue en novembre 2022 au TNP-Villeurbanne et la tournée (une cinquantaine de dates) s'étend jusqu'à fin mars 2023.

Ce travail artistique est dépendant d'un travail d'implantation et d'actions sur le territoire, notamment en Seine-Saint-Denis où de nombreuses actions sont menées : mise en place d'une école du spectateur, temps de répétitions ouvertes, ateliers en établissements scolaires, ateliers de récit, spectacles en itinérance... La Compagnie Nova aime à penser les implantations dans sur des territoires. Elle a été résidente de la ville de Livry-Gargan (2014), de Bobigny (2016), des Lilas (2017), de la Ferme Godier à Villepinte (2017) et du Studio Théâtre de Stains (2018), du Collectif 12 à Mantes-la-Jolie (2019-2020).

Le projet de la Compagnie Nova, à la fois dans ses actions culturelles, son travail sur le territoire, et son projet artistique est de mettre au plateau les polyphonies de la mémoire composant la créolité de nos identités françaises.

La Compagnie est actuellement conventionnée par la Région Ile-de-France et la Drac Ile-de-France. Pour les prochaines saisons, Margaux Eskenazi est artiste associée aux Gêmeaux, scène nationale de Sceaux, au théâtre de la Cité Internationale et artiste invitée au TNP-Villeurbanne pour 1983. A partir de 2022, La Compagnie est en résidence au Théâtre du Fil de l'Eau de Pantin, soutenu par le Conseil Départemental de la Seine-Saint-Denis.



CONTACT

PRODUCTION & DIFFUSION

Paul Lacour-Lebouvier
production@lacompanienova.org
06 84 81 67 02

www.lacompanienova.org

Design graphique
Maxime Brossard